

Critique du relatif par Plotin

Le traité des genres de l'être VI, 1 [42], 6–9

Steve Maskaleut

UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE, PARIS

INTRODUCTION

Le but de cet article était à l'origine modeste et restreint: mettre en valeur et organiser les premiers arguments accessibles¹ avancés contre la "catégorie" du relatif d'Aristote, plus exactement ceux que nous trouvons chez Plotin. En saisissant l'approche critique de Plotin, parce qu'elle est justement critique,² nous pensons acquérir des outils utiles pour l'interprétation du sens global des "catégories" et en particulier du relatif d'Aristote. La critique que présente Plotin pose cependant des difficultés qui demandent le meilleur traitement possible, si nous souhaitons pouvoir apprécier la valeur des "théories" antiques concurrentes qui sont en jeu: celle d'Aristote, celle de l'ancien Stoïcisme³ et enfin celle de Plotin. Ces difficultés expliquent pourquoi le modeste projet que nous avons formé se révèle être maintenant un travail plus complexe et en grande partie spéculatif (du fait surtout des sources à la signification incertaine).

Une première difficulté tient à l'argumentation même de Plotin. Elle est d'une part élaborée à partir d'un mélange d'arguments adressés à la théorie aristotélicienne et à la théorie du Portique, empruntant souvent les arguments de l'une afin de critiquer ceux de l'autre ou vice versa. Il est même parfois difficile de connaître avec certitude la cible de Plotin.⁴ La critique de la théorie stoïcienne renferme en elle un grand potentiel d'incertitudes,

1. Les commentaires d'Alexandre d'Aphrodise, de Nicostrate ou d'Andronicos précèdent bien la critique de Plotin, mais le premier nous semblait entretenir un rapport trop complaisant envers les thèses d'Aristote, tandis que beaucoup d'arguments des seconds commentaires ne nous sont accessibles que par Plotin et Simplicius.

2. "Critique" décrit le caractère de l'approche plotinienne en même temps que la manière dont elle se démarque de l'approche plus "complaisante," comme l'écrit Émile Bréhier: Plotin, *Ennéades VI*, texte établi et traduit par É. Bréhier (Paris: Les Belles Lettres, Budé, 1963) 8.

3. Les thèses des Stoïciens que Plotin critique sont semble-t-il restreintes à celles de l'ancien Stoïcisme des IV et III siècles av. J.-C.

4. Cf. par exemple *Plotini Opera* VI, 1 [42], 8, 4, ediderunt Paul Henry et Hans-Rudolf Schwyzer, *editio minor*, tomus III, *Ennead VI* (Oxford: Clarendon Press, 1983), le groupe de gens auxquels Plotin réfère par un simple εἰπάτωσαν.

puisqu'elle n'est souvent que fragmentairement présentée. Nos sources pour sa compréhension sont d'ailleurs réduites à Simplicius, Sextus Empiricus, et Plotin lui-même. Nous nous retrouvons donc en présence de sources soit tardives, soit imprécises⁵ soit encore partielles. Le traitement de ces sources et leur compréhension en sont donc bien malaisés.⁶ D'autre part, si la critique de Plotin est stimulante du fait de ne pas pratiquer cette "synthèse complaisante"⁷ entre Aristote et Platon, elle se laisse toutefois faussement qualifiée d'"argumentation," puisqu'elle n'a que très rarement recours à des arguments: "But is Plotinus' criticism significant? Many of his arguments can hardly be considered "arguments," since Plotinus throughout uses concepts which the Stoics (*scil.* ou encore Aristote) themselves did not use."⁸ La critique de Plotin souffre du manque de caractère argumentatif non seulement parce qu'elle emploie des concepts qui ne sont pas en usage chez ses adversaires, mais surtout parce qu'elle se base sur des postulats irrecevables par les écoles critiquées. De ce fait, il est donc difficile de la mettre en rapport avec les écrits aristotéliens et stoïciens qui la motivent et d'en juger la pertinence. Bref, la critique de Plotin a toutes les apparences d'une affirmation dogmatique du néo-platonisme plutôt que d'une critique.

Notre but est de juger de la pertinence de la critique de la "catégorie" du relatif présentée⁹ en comparaison avec les thèses qu'elle prétend renverser. Plotin y expose sa critique de ce concept qu'on retrouve d'abord chez Aristote, mais aussi chez les Stoïciens. Mais partant d'une base très différente, il postule certains principes platoniciens, lesquels commandent d'ailleurs sa propre théorie du relatif qu'il n'expose pas, mais utilise en partie afin d'alimenter sa critique. Nous mettrons donc en lumière les postulats de la critique plotinienne, sa logique, mais aussi ses négligences afin d'en arriver à pouvoir

5. Les cas des *dogmatiques* mentionnés par Sextus Empiricus fait souvent problèmes. Se réfère-t-il hors de doute aux Stoïciens?

6. Après plus de cent pages, Mario Mignucci, dans son article "The Stoic notion of Relatives," dans *Matter and Metaphysics, Fourth Symposium Hellenisticum*, éd. Jonathan Barnes and Mario Mignucci (Napoli: Bibliopolis [Elenchos Collana di testi e studi sul pensiero antico], 1988) 217, en vient à la conclusion suivante: "If we were asked to draw a conclusion from the whole of the previous discussion, we would be obliged to give a somewhat disappointing answer. We do not possess any evidence which warrants attributing Simplicius' distinction to Chrysippus or any older Stoics.... As far as the doctrine reflected by the Greek grammarians is concerned, our sources are not very informative.... [We] are not sure to what extent they reflect Stoic positions.... I hope that interpreters more gifted and learned than I may be able to find a satisfactory solution to the problem concerning the origin of the Stoic theory of relatives."

7. Cf. note 2.

8. Andreas Greaser, *Plotinus and the Stoics. A Preliminary Study* (Leiden: E.J. Brill [Philosophia Antiqua XXII], 1972) 100. Cf. aussi l'article de Margareth E. Reesor, "The Stoic Categories," *American Journal of Philology* 78.1 (1957): 79.

9. Cf. *Ennead* VI, 1[42], 6-9.

évaluer sa pertinence en comparaison des deux autres théories du relatif contre lesquelles elle s'élève. C'est donc pourquoi, plutôt que de se pencher sur la théorie plotinienne du relatif pour elle-même, laquelle dépend d'abord et avant tout de postulats ontologiques propres tout en se trouvant en arrière plan de la critique, nous privilégierons l'étude de la critique de Plotin.

I. INTERPRÉTATION PLOTINIENNE DU RELATIF D'ARISTOTE

1.1. *Critères fondamentaux de l'approche Plotinienne*

Une analyse de la critique plotinienne doit rester prudente et attentive aux présupposés de lecture de notre auteur. Comme le souligne Ilsetraut Hadot,¹⁰ un axiome du néoplatonisme déjà présent chez Plotin¹¹ veut que toute multiplicité ordonnée implique et suppose l'Un transcendant dont l'unité fonde la possibilité de l'ordre. L'importance de cet axiome dans l'école néoplatonicienne imprégnera il va sans dire la manière de lire, de comprendre et de critiquer surtout Aristote, mais aussi les Stoïciens.

Voici comment nous pouvons résumer les aspects généraux de l'approche plotinienne de la question des genres de l'être. En introduisant l'examen de l'être, Plotin pose d'abord, sous forme d'alternative, la question de son essence: se résume-t-il en dix genres ou en dix catégories?¹² Si l'on a raison de comprendre les fréquentes attaques de Plotin contre le rôle du critère linguistique dans l'unification du relatif comme une formulation du caractère inadéquat des "catégories" pour expliquer l'être, on a alors raison de comprendre l'alternative entre "catégorie" et genre comme une alternative entre langage et être. La discursivité ne peut pour Plotin se révéler qu'insuffisante afin d'exprimer l'être, une telle insuffisance étant due à la forme même de la discursivité. Celle-ci n'implique pas l'unité du genre que requiert Plotin (duquel enfin de compte l'être émane). Autrement dit, la discursivité se réduit au rapport spatio-temporel de l'avant et de l'après dans la prédication, mais ne donne aucune unité exhaustive à l'ensemble des catégories. L'homonymie du sens de l'être dans chaque catégorie, qui régit leur rapport, constitue une raison supplémentaire qui révèle la déficience des "catégories" à exprimer l'être

10. Ilsetraut Hadot, *Simplicius Commentaire sur les Catégories*, traduction de Philippe Hoffmann (avec la collaboration de I. et Pierre Hadot) commentaire et notes à la traduction par I. Hadot avec des appendices de Pierre Hadot et J.-P. Mahé (Leiden: E.J. Brill [Philosophia Antiqua, a series of studies on ancient philosophy Fascicule 1], 1990). Cf. le premier chapitre. Le travail de Madame I. Hadot est en train d'être repris chez les Belles Lettres. L'état de son avancement et l'envergure des modifications apportées aux travaux précédents nous sont cependant inconnus.

11. Plotin, V, 6 [24], 3, 1–23 et VI, 6 [34], 13, 17 ss.

12. Plotin, VI, 1 [42], 1, 16–19.

réel.¹³ Le programme de Plotin est en outre motivé par la réintroduction de la substance platonicienne et ainsi la séparation des sensibles et de ce qui en constitue la réalité.¹⁴ C'est aussi la raison pour laquelle les Stoïciens, en effectuant d'abord une distinction entre corporels et incorporels et en ne rangeant les "catégories," ensuite, que du côté des corporels, prêtent également le flanc à une critique venant d'une théorie qui a la prétention de rassembler sous un genre unique tous les êtres possibles. Dit autrement, la théorie stoïcienne ne concerne qu'une part des êtres, de ce qui existe.

On pourrait donc facilement croire que la critique des "catégories" par Plotin ne peut qu'être infructueuse puisqu'elle demeure en son essence dépendante d'un dogme platonicien incompatible avec les postulats des thèses adverses. En outre, si tout était dit dans l'analyse de la substance, il ne vaudrait à ce compte même pas la peine d'examiner l'unité et la réalité de chaque catégorie. Mais Plotin va plus loin et montre que chacune d'elles n'a pas la réalité d'un genre et n'implique aucune unité.

Comment pourrions-nous donc juger de la pertinence de la critique plotinienne du relatif dans l'*Ennéade* VI, 1, 6–9 étant donné ses présupposés, sa manière et son mélange parfois indicible d'attaques contre Aristote (ou des Péripatéticiens)¹⁵ et contre les Stoïciens? Si sa critique générale réussit à montrer certaines défaillances dans la théorie des "catégories," il semble néanmoins que son analyse du relatif tient beaucoup moins compte de la complexité et de la dynamique interne de cette "catégorie," qui dépasse d'ailleurs la simple manière de dire. Il est d'autant plus important de porter

13. Cf. Klaus Wurm, *Substanz und Qualität. Ein Beitrag zur Interpretation der plotinischen Traktate VI, 1, 2 und 3* (Berlin/New York: Walter de Gruyter [Quellen und Studien zur Philosophie 5], 1973) 153: "L'introduction du traité (VI, 1[42]) est construite de manière conséquente. La question de l'être dans sa forme pure est tout d'abord introduite (πόσα καὶ τίνα τὰ ὄντα), ensuite, à la réponse (γένη ἅμα καὶ ἀρχαί) est attribuée l'insuffisance de la détermination aristotélicienne de l'être (κατηγορίαί = τὰ μάλιστα ὄντα παραλελοίπισιν), enfin, la raison de l'insuffisance se trouve expliquée de manière plus précise: l'insuffisance (*scil.* de la détermination aristotélicienne de l'être) ne réside pas en ce que la question de l'intelligible serait consciemment laissée de côté (une telle chose sera en effet tentée par Plotin lui-même en VI, 3[44]), mais bien en ceci que la détermination d'un étant sensible et perceptible, en tant que συναμφοτέρον constitué d' εἶδος et de ὕλη, fait preuve d'un manque de connaissance des conditions de ce composé. L'objection VI 1[42], 2, 12 (οἱ δ' ἄν εἴποιεν τὴν ὕλην μᾶλλον (*sc.* οὐσίαν λέγεσθαι) montre que sans cette connaissance, la haute estime de l' εἶδος ne suffit pas." Cf. aussi 135–66 pour de plus amples détails.

14. En ce qui concerne l'essentialisme d'Aristote et la critique qu'en fait Plotin, cf. Lloyd P. Gerson, *Plotinus* (London/New York: Routledge [The Arguments of the Philosophers], 1994) 93–103.

15. Peut-être faudrait-il encore une fois répéter que la critique de Plotin ne s'adresse probablement pas seulement à Aristote, mais à d'autres péripatéticiens également. Les thèses d'Aristote sont souvent très difficiles à identifier telles qu'elles sont présentées par Plotin.

une attention plus particulière à la question du relatif puisque la relation, par exemple, des principes à la réalité, des êtres entre eux et aussi des êtres à leurs attributs est une dimension importante de l'ontologie grecque sans cesse au centre de discussions déjà amorcées par le *Sophiste* de Platon, poursuivie dans l'ontologie et la sémantique stoïciennes, intégrée dans l'élaboration des modes du scepticisme, et reprise à nouveaux frais par les commentateurs tardifs des oeuvres d'Aristote.

Un autre aspect de la critique de Plotin doit être mis en évidence afin de mieux la saisir: celle du σκοπός (*skopós*) des Catégories. Au contraire de Porphyre, dont la thèse est acceptée par Simplicius,¹⁶ Plotin semble admettre l'interprétation selon laquelle le *skopós* des Catégories concerne les choses matérielles. C'est d'ailleurs le principal problème de la théorie d'Aristote, et encore davantage celle du matérialisme stoïcien, pense Plotin. Le Stagirite place en effet dans le sensible les genres (de l'être) en laissant de côté ceux qui sont dans l'intelligible. Cette "faute" est à plus forte raison évidente chez les Stoïciens pour qui les relatifs sont matériels, comme la qualité.

1.2. Plan synoptique de l'Ennéade VI, 1[42], 6–9

Le développement et les articulations du texte de Plotin méritent d'être mis en valeur afin de saisir de manière synoptique le développement de son analyse. Nous suggérons donc un plan du texte hors duquel nous laissons cependant les détails trop précis. Ceux-ci seront discutés au cours de notre texte.

VI, 1, 6

1. Deux questions introductrices. (lignes 1–6)

Q.1: Existe-t-il une communauté générique au sein du relatif?

Q.2: La relation (de ce qui est en rapport) est-elle elle-même une réalité?

2. Énumération de relatifs qui engendrent un effet (*ergon*). (6–13)

3. Énumération de relatifs qui ne sont pas engendrés (ex. le semblable). (17–21)

• Pour ce type de relatifs, Plotin invoque une hypothèse (i.e., la thèse stoïcienne): la relation (σχέσις) ne serait-elle rien d'autre que notre jugement lorsque nous comparons (ἡμετέρα κρίσις παραβαλλόντων)? (21–25)

• Contre exemples. (25–28)

• Répétition de la question. (29)

• Conclusion: la comparaison vient de nous, mais ne se trouve pas dans les choses.

(32–35)

16. Simplicius, *In Aristotelis Categoriae Commentarium*, édition Karl Kalbfleisch, *Commentaria in Aristotelem Graeca*, VIII (Berlin: Reimer, 1907) 11, 32.

VI, 1, 7

1. Méthode hypothétique. (1–15)

H1: Si nous nous trompons la relation est vide. (1–2)

H2: Mais si nous affirmons quelque chose de vrai en distinguant les choses qui se trouvent dans un rapport et la relation elle-même ...¹⁷ (2–7)

H3: Mais si encore les choses sont telles que les relations existent sans que nous en jugions ou en parlions, avant que nous en prenions connaissance,¹⁸ et que pour tout ce dont nous disons qu'il est relatif à quelque chose la relation des choses les unes envers les autres existe au-delà des sujets (7–15) ...¹⁹

2. Conséquence de H2 et H3 (15–21)

a) Il faut cesser de chercher si la relation existe ...

b) Et seulement remarquer que des relations qui sont possibles:

- Les unes persistent à condition que les substrats demeurent tels qu'ils sont.

- Que pour d'autres la relation s'établit lorsque (les substrats) s'assemblent.

- Pour d'autres encore, la relation cesse bien que les substrats en rapport persistent (père-fils).

3. Nouveau point de départ de la recherche

a) Qu'est-ce qui est identique dans toutes les relations ? Est-ce comme un genre ?

Quelle sorte de réalité possède (cette identité)? (21–23)

b) Le relatif n'est pas simplement dit de quelque chose, mais sa réalité ne provient de rien d'autre que la *relation*. (Condition *sine qua non* de la réalité du *πρός τι*). (24–28)

c) Série d'exemples qui appuient l'énoncé de cette condition (relatifs ἄμα ὑφίσταται). (28–38)

d) Persistent-ils ensembles? L'argument de la relation père-fils. (38–41)

VI, 1, 8

1. Pourquoi y a-t-il dissimilarité dans ces deux relations (double-demi/père-fils)? (1–2)

2. Méthode hypothétique: (2–7)

- Base d'élaboration des hypothèses: "qu'ils" nous disent quelle réalité commune possède l'être des *relatifs*.

- H1: Si cette réalité commune était un corps, elle ne serait pas.

- H2: Si cette réalité est incorporelle:

- ou bien elle est dans les choses qui se trouvent en rapport, ou bien elle provient de l'extérieur.

- si la même relation se trouve partout, elle est *synonyme*, sinon *homonyme*.

17. En ce qui concerne le cas de deux choses dont l'une se trouve être antérieure à l'autre, Plotin écrit: ἔτερον παρὰ τὰ ὑποκείμενα αὐτῶν λέγοντες τὸ πρότερον (VI 1[42], 7, 4–5).

18. L'hypothèse 3 fait un pas de plus que 2, puisqu'elle admet que les relations puissent exister avant, tandis que 2 admet seulement que la relation et la choses en relation sont distinctes.

19. Si c'était une chose, la relation dépendrait des choses matérielles en rapport et ne pourrait exister indépendamment d'elles.

3. Investigation de l'H3 (7–16)

a) Ce n'est pas parce qu'elle est nommée relation qu'elle possède une même essence (7–8)

b) Retour sur la distinction des deux relations: 1. ἄργὸν 2. μετὰ δυνάμεως καὶ ἔργου (8–16)

4. Conséquence à tirer: faut-il donc diviser la *relation* en deux entre celles qui engendrent un produit et d'autres qui ne donnent lieu à aucune activité, parlant ainsi de la relation d'une manière équivoque (*homonymie*)? (16–27)

VI, 1, 9

1. Pour les types de relation telles que celles du producteur ou de la connaissance, il faut poser que la relation (1–3):

a) est active conformément à l'action

b) et au *logos*²⁰ dans l'action

2. Pour les autres types de *relations*, il faut poser qu'elles sont: (3–4)

a) formes

b) et participations au *logoi*

3. Les relations sont-elles des corps ou bien sont-elles incorporelles? (4–9)

Méthode hypothétique:

H1: Si elles étaient des corps: on ne pourrait pas dire que les relations dites des choses en rapport existent.

H2: Si nous donnons aux incorporels, c'est-à-dire aux *logoi*, la plus importante place, en appelant les *relations logoi* et participations aux formes causées (par elles) ...²¹ (la difficulté de la première hypothèse est levée).

– Exemples de participations

4. La thèse de Plotin, modes de participations

Rappel des deux modes: actif et sans activité

5. Conclusion (25–39)

a) Si on pose d'une manière générique la *relation* de ce qui est en rapport comme étant une forme, il y aura dans tous les cas un genre et une réalité comme un *logos*.

b) Mais si les *logoi* sont opposés et possèdent les distinctions mentionnées (*scil.* actif/non-actif), il n'y a pas qu'un seul genre et les relatifs sont ramenés à une certaine ressemblance, c'est-à-dire à une catégorie.

c) Mention de l'incohérence présente dans la catégorie du relatif (attaque de thèses qui ne sont ni d'Aristote, ni des Stoïciens). (à partir de 30)

20. Nous ne traduirons pas ce terme dans la suite du texte compte-tenu des difficultés interprétatives qu'il comporte et de son importance secondaire dans le cadre de notre recherche. Pour en avoir meilleure compréhension, cf. Luc Brisson, "Logos et Logoi chez Plotin. Leur nature et leur rôle," dans *Plotin, des principes. Leur nature et leur rôle* (Strasbourg: Les Cahiers Philosophiques de Strasbourg, 1999) 87–108.

21. L'apodose manque dans le texte en VI, 1[42], 9, 8. On peut la restituer sous le monde contraire à l'apodose précédente et entendre: *alors les relatifs existeront*. Une telle apodose est mentionnée au chapitre 8, ligne 4 dans le même contexte.

1.3. Critique et défense du relatif

1.3.1. Le relatif possède-t-il un genre commun?

Le problème essentiel de Plotin concerne l'unité du relatif ainsi que la question de savoir si cette unité relève d'un genre.²² La seconde question qui préoccupe Plotin est celle de savoir si la relation est réelle. Nous verrons un peu plus loin par qui cette question a pu être motivée.

L'analyse de Plotin en rapport avec le genre commun du relatif prend à notre avis son point de départ dans la distinction effectuée par Aristote en *Métaphysique* Δ 15, 1020b 26–30 et 1021a 15–19:²³ il existe, d'une part, des relatifs selon l'acte et, d'autre part, certains qui n'impliquent aucune activité, mais sont plutôt de l'ordre de la participation à une forme. Si nous retrouvons bien chez Aristote l'idée que les *relatifs* (πρός τι) constituent un acte,²⁴ la notion de participation est toutefois étrangère au Stagirite. Précisons tout de suite un aspect de vocabulaire. Plotin n'emploie pas le terme "*relatifs*" (πρός τι)²⁵ lorsqu'il désigne la "catégories" ou le genre, mais bien plutôt celui de "*relation*" (σχέσις). C'est le même terme qu'il utilise en quelques endroits afin de faire référence au *relatif* tel qu'entendu par Aristote.

Plotin ne peut selon nous procéder dans son analyse qu'à partir de cette distinction pour la raison suivante, qu'il trouve toute faite chez Aristote: en refusant l'univocité (synonymie) de la *relation* sous prétexte que ce n'est pas parce qu'une relation est exprimée qu'elle posséderait une essence (τὴν οὐσίαν) commune avec les autres, Plotin fait évidemment référence à la particularité du relatif, à la problématique à laquelle Aristote lui-même était sensible, dont l'"être est dit de quelque chose d'autre." Aristote avait tenté de surmonter cette difficulté avec sa seconde définition des *relatifs*²⁶ en insistant sur la corrélation qui leur est propre. Non seulement Plotin ne donne-t-il pas raison à Aristote, mais la façon dont il en déduit l'homonymie de la relation et la distinction de celle-ci en deux classes²⁷ ne découle pas de façon

22. Elle est annoncée dès le début de VI, 1[42], 6 et de nouveau mentionnée VI, 1[42], 7, 23; l'examen se poursuivant à la fin VI, 1[42], 8 et VI, 1[42], 9.

23. Aristote, *Metaphysica*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit Werner Jaeger (Oxford: Clarendon Press [Oxford Classical Texts], 1962).

24. Cf. Aristote *Métaphysique*, ed. W. Jaeger Δ, 15, 1021a 15–19.

25. "Relation" traduit dans notre texte σχέσις. "Relatif" traduit pour sa part προς τι.

26. Aristote, [Catégories] *Avant les lieux*, texte établi et traduit par Richard Bodéüs (Paris: Les Belles Lettres, Budé, 2001) 8b 32: "τὰ πρὸς τι οἷς τὸ εἶναι ταυτὸν ἐστὶ τῷ πρὸς τι πῶς ἔχειν ... (les relatifs sont les choses dont l'être est la même chose que de se comporter d'une manière ou d'une autre par rapport à quelque chose)."

27. Σχέσις ἀργός VI, 1[42], 8, 9–10/μετὰ δυνάμεως καὶ ἔργου VI, 1[42], 8, 10–16. Plotin pose enfin un troisième groupe, qui pour lui n'a rien à voir avec le relatif. L'ἔξις est l'un des items de ce dernier. Considérée sous l'angle du possédant, elle fait partie de l'avoir. Sous l'angle de ce qui est possédé, elle fait alors partie de la qualité.

contraignante de l'impossibilité de tenir pour relatif tout ce qui est dit de quelque chose d'autre. La relativité sémantique est une forme parmi d'autres détectables justement par la présence d'énoncés dans lesquels la place d'un ou de plusieurs arguments est laissée vide (*ceci est à droite* suppose à droite de quelque chose). La seule raison plausible de la dichotomie du relatif que nous rencontrons au début du chapitre 6 et reprise au chapitre 8 ligne 8 et suivantes est tirée de *Métaphysique* Δ 15. Autrement dit, Plotin n'en arrive pas à ce résultat, mais prend pour présupposé de sa critique la distinction en question. Le problème majeur qu'il rencontre est l'existence chez Aristote de deux types essentiellement différents de relatifs qui ne se laissent pas subsumer sous l'unité d'un seul genre.

1.3.2. Le relatif a-t-il une réalité?

Plotin pose ensuite le problème de la réalité ou substantialité²⁸ de la *relation*. Cette question est tout à fait étrangère à Aristote pour lequel les rapports entre les choses existantes et la forme de prédication les rend manifeste. Il les considère de plus comme un genre et il en précise d'ailleurs par deux fois l'être.²⁹ Le problème d'Aristote réside avant tout dans l'identification de la nature des relatifs et non dans la détermination de leur réalité. Il faudrait insister davantage sur l'envers positif du passage en *Éthique à Nicomaque* I 6, 1096a 21, dans lequel les relatifs sont décrits comme une *pousse adventice* (παράφυα) greffée à la substance. Ce passage est souvent considéré comme preuve du doute d'Aristote en ce qui concerne la réalité des relatifs. Ce dernier n'entend pas par-là qu'ils n'ont pas d'être, mais que leur être est différent de celui de la substance.³⁰

La réalité des relatifs aurait plutôt été remise en question par les Stoïciens que par Aristote. Plotin lui-même affirme³¹ que les Stoïciens nient cette réalité en plusieurs endroits, sans toutefois mentionner ni la forme de négation ni les endroits où ils le font. Malheureusement, les seuls témoins que nous possédions de cette thèse sont Plotin lui-même et quelques passages

28. ὑπόστασις, VI, 1[42], 6, 3. À propos d'ὑπόστασις, cf. l'article de Heinrich Doerrie, "Υπόστασις," *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen* (Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 1955) 35–90. Cf. aussi l'article de Christian Rutten, "Hyparxis et Hypostasis chez Plotin," dans *Hyparxis e hypostasis nel platonismo*, édition Francesco Romano e Daniela P. Taormina, *Atti del I Colloquio Internazionale del Centro di Ricerca sul Neoplatonismo, Università degli Studi di Catania* 1–3 ottobre 1992 (Firenze: Leo S. Olschki, 1994) 25–32.

29. Aristote, *Catégories*, ed. R. Bodéüs, 7, 6a 36: "ὅσα αὐτὰ ἄπερ ἔστιν" et *ibid.* 7, 8a 32: "οἷς τὸ εἶναι."

30. C'est là un point important de la divergence entre Plotin et Aristote. Ce dernier accepte l'être de la substance comme point focal rassemblant la multiplicité des êtres attribués et ordonne au plan catégoriel l'antériorité ontologique des substances. Pour ce qui est de Plotin, la substance séparée de sa forme ne peut parvenir à expliquer l'être de tous les êtres et leur hiérarchie.

31. Plotin, VI, 1[42], 30, 21 ss.

chez Sextus Empiricus.³² Sextus n'écrit toutefois pas à cet endroit que les relatifs sont totalement privés d'existence, mais qu'il n'existent pas dans la mesure où les Stoïciens les pensent comme étant conçus. Ils existent sous le mode de ce qui se trouve présent à l'esprit. Cette thèse est d'ailleurs celle que critique Plotin.³³ Ce n'est donc pas la réalité elle-même des relatifs qui est en jeu, mais sa *modalité*.

A. Relation et relatif

Soyons de plus attentif au fait que l'analyse plotinienne substitue dès le tout début la notion de σχέσις (*relation*)³⁴ à la notion de πρὸς τι (*relatif*) en vigueur chez Aristote ainsi que chez les Stoïciens, bien que le contenu des relatifs peut varier de l'un aux autres. Le terme "*relation*" est très rarement employé par Aristote, mais surtout, il n'est jamais employé afin de nommer ce qui fait que les choses relatives les unes aux autres sont relatives.³⁵ Lorsque nous prenons en compte les occurrences repérées par Hermann Bonitz, il semble que si la relation exprime bien un rapport, elle n'exprime pas ce qu'entend Aristote par "*relatif*." Françoise Caujolle-Zaslowsky quant à elle donne la raison suivante pour expliquer le fait qu'Aristote évite le terme σχέσις: "il semble que le pluriel (τὰ πρὸς τι) soit là pour indiquer le contenu hétérogène de la catégorie—et c'est pourquoi il ne nous paraît pas fidèle à l'esprit de ce texte d'avoir remplacé (*scil.* Simplicius dans son commentaire) cette formule par la désignation de σχέσις, qui suppose une unité justement absente ici."³⁶

32. Par exemple *Adversus mathematicos*, edited with an English translation by R.G. Bury (Cambridge, MA/London: Harvard U Press [Loeb Classical Library], 1933–1949) VII, 453 ss.

33. Plotin, VI, 1[42], 6, 21 ss.

34. "M. Conti souligne que, dans la théorie des relations de Simplicius et des autres commentateurs, le concept nouveau est celui de σχέσις ; la σχέσις, nettement distincte des πρὸς τι, est conçue comme forme accidentelle du même niveau que toutes les autres formes accidentelles." A.D. Conti, "La teoria della relazione nei commenti neoplatonici alle Categorie di Aristotele," *Rivista Critica di Storia della Filosofia* vol. 3 (1983), dans Concetta Luna, "La relation chez Simplicius," dans *Simplicius sa vie, son oeuvre, sa survie*, Actes du colloque international de Paris, édités par Ilsetraut Hadot (Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1987) 125–26.

35. H. Bonitz mentionne deux sens du terme σχέσις chez Aristote: 1. σχέσις ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα, coni στοργή πατρὸς πρὸς τέκνα f (*Fragmenta aristotelica*) 178. 1507b 36, 21 ; 2. σχέσις τῶν ἐπιτηνίων Ζικ (*Zi=Histoire des animaux*) 638b 17.

36. Françoise Caujolle-Zaslowsky, "Les relatifs dans les *Catégories*," dans *Concepts et catégories dans la pensée antique*, éd. Pierre Aubenque (Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1980) 181. Une autre interprétation du pluriel, qui nous semble plus efficace parce qu'elle vise à l'unité du chapitre concernant les relatifs, est celle qui était déjà présente dans la tradition des commentateurs et selon laquelle "un" relatif ne peut exister car un relatif bien défini sera toujours accompagné de son corrélatif. C'est toutefois là une perspective que l'auteure ne pourrait accepter puisqu'en définissant le relatif comme un "prédicat au second degré" (195) elle ne peut pas accepter l'effort d'Aristote (qui nous semble bien présent dans le chapitre 7 des *Catégories*) de définir le relatif

Ce remplacement intervient dans la tradition bien avant Simplicius, déjà chez Plotin comme nous pouvons le constater. L'utilisation de cette notion est conséquente avec une théorie particulière et différente de la relation. Quant à l'utilisation des termes "πρός τι" que cela soit au pluriel ou non, John L. Ackrill explique quant à lui qu'Aristote n'a tout simplement pas de nom pour désigner le relatif. Il ajoute: "In this chapter he does not, for the most part, treat of relations (similarity, slavery) but rather, in effect, of relational predicates ('similar,' 'slave')... He does not say that 'larger' and 'slave' are relatives, but the larger and the slave are relatives."³⁷ Chez les anciens, Sextus, Simplicius ou encore Plotin³⁸ lui-même écrivent tous τὸ πρὸς τι lorsqu'il s'agit de nommer la catégorie d'Aristote et même celle des Stoïciens. Simplicius, à notre connaissance, ne confond pas l'usage de σχέσις et πρὸς τι et n'a pas recours à l'un afin de traiter de l'autre, ce que pratique souvent Plotin. Il s'ensuit que par une telle substitution constante du vocabulaire, il serait impropre de considérer le traitement de Plotin comme une réponse à la théorie d'Aristote, puisqu'il attaque avec des termes différents des thèses qu'il ne semble pas bien comprendre.³⁹

Examinons d'un peu plus près le sens de la notion de σχέσις dans la langue grecque. Le Liddell-Scott-Jones donne trois sens généraux de ce terme: I. *state, condition*. Cet état serait plutôt semblable à la διάθεσις et opposé à l'ἔξις qui possède la caractéristique d'être stable et plutôt permanente. II. *checking, retention* et III. *possession*. Certaines occurrences du premier sens doivent cependant être traduites par *relation*. Lorsque Plotin mentionne la *skésis* des *pros ti*, on pourrait comprendre l'*état* de ce qui se trouve en relation, et ainsi la *relation* qui existe entre ces choses (et qui constitue d'une certaine manière leur état). Les diverses occurrences du terme dans l'*Ennéade* VI, 1, 6–9 suggèrent le sens de *relation*⁴⁰ ou encore, comme le traduit Arthur H. Armstrong "state of being related."

En ce qui concerne le sens de l'emploi du couple de terme "πρός τι" par Aristote, nous soutiendrons pour notre part que ce problème ne s'est pas

moitié, mais le double de la moitié. C'est une pure abstraction logique. D'ailleurs, qu'est-ce qui empêche de comprendre grammaticalement τὰ πρὸς τι, neutre pluriel, comme un ensemble de choses qui sont regroupées du fait justement d'une certaine unité?

37. Aristotle, *Categories and De Interpretatione*, translated with notes by John L. Ackrill (Oxford: Clarendon Press, 1980) 98.

38. Cf. par exemple Plotin, VI, 1[42], 30, 21 ss.

39. Souhaitant nous concentrer dans cet article sur le caractère "critique" de l'exposé plotinien, nous ne mentionnerons les aspects non critiques que lorsqu'ils s'avèreront nécessaires dans le développement de notre thèse. En ce qui concerne la manière avec laquelle il critique les thèses stoïciennes au moyen d'arguments aristotéliens, et Aristote au moyen d'un monisme à tendance stoïcienne, cf. l'article d'A. Greaser.

40. En gardant en mémoire que la *relation* remplit quelquefois pour Plotin le rôle du *relatif*.

posé pour lui et cela pour deux raisons. Premièrement, son ontologie fondée sur la notion d'essence première ne permet pas la subordination d'espèces s'attachant à des substances matérielles à un genre transcendant tel que le présente Plotin. Deuxièmement, Aristote n'avait semble-t-il pas besoin d'un nom général pour un rapport toujours variable, mais bien réel. Décrire le "comportement" (πῶς ἔχειν) d'une chose (au sens large) dans son rapport à quelque chose (πρός τι) se laisse ramener au mieux à la thèse d'un rapport variable. Nous y reviendrons plus bas.

B. Jugement de comparaison

Qu'entend plus exactement Plotin par la *réalité* de la *relation*? La première hypothèse examinée stipule que l'identité présente parmi tous les rapports et qui doit constituer leur réalité se réalise d'abord par jugement du sujet qui compare⁴¹ deux choses ou événements l'un par rapport à l'autre. Cette thèse est exposée par Sextus Empiricus à deux reprises dans *Adversus mathematicos*⁴² et attribuée aux dogmatiques. On a cependant pris l'habitude d'y voir les Stoïciens. Nous n'entrerons toutefois pas dans les détails de ce problème historique d'identification et nous partirons aussi de la supposition que les dogmatiques sont les Stoïciens. Notons simplement la correspondance des thèses que critique Plotin et celles que mentionne Sextus. La modalité noétique sous laquelle sont présentés les relatifs par Sextus ne suffit pas à Plotin afin de leur assurer la réalité (ontologique). C'est la raison principale que l'on puisse soulever afin de justifier sa critique. Cependant, Plotin n'élève aucun argument contraignant contre la position stoïcienne, du moins pas d'une manière directe. Il a recours, comme à plusieurs reprises dans les chapitres 6 à 9 du traité 42, à la méthode par hypothèses. Voici ce que nous trouvons à titre d'objection au début de VI, 1, 7, 2 ss.:

1) Si nous ne disons rien et nous nous trompons, la *relation* est vide, écrit Plotin. Mais, comme nous l'apprendrons plus loin, elle ne peut pas l'être puisque son existence est liée à l'existence postulée d'une Forme, la *relation*, qui fonde la réalité des rapports.

2) Si donc nous affirmons quelque chose de vrai en distinguant les choses qui se trouvent dans un rapport et la relation elle-même, alors la relation existe.

3) Et si elle existe, on peut faire l'hypothèse qu'elle existe avant que nous en prenions connaissance, que nous l'énoncions et la pensions.

4) Conclusion: il faut cesser de chercher si la *relation* existe et plutôt faire remarquer sous quels modes elle existe.

41. Plotin, VI, 1[42], 6, 22: "ἡμετέρα κρίσις παραβαλλόντων." Cf. aussi VI, 1[42], 6, 29: "ἡμῶν τὴν παράθεσιν νοούντων."

42. Sextus Empiricus, ed. R.G. Bury, IX 336. 352 ss.; VIII 453 ss.

L'acceptation de la troisième condition nous contraint à ne pas penser la *relation* d'une manière strictement sémantique, ni strictement épistémique.⁴³ Plotin revendique pour la relation une réalité en premier lieu ontologique. L'acceptation de la troisième condition assure à la *relation* une place *au-delà* des substrats contingents,⁴⁴ ce que la seconde condition ne permettait pas encore.

Bref, Plotin "assure" l'existence de la *relation*. Si toutefois on lui refuse la troisième condition, son argument s'écroule. La seconde étape doit préciser la modalité d'existence. Et étant donné qu'il y a plusieurs modalités génériquement distinctes, la *relation* (ici employé au sens de *pros ti* semble-t-il) ne peut constituer un genre unique. Elle se déploie donc selon différentes modalités ou plus précisément selon différents genres:⁴⁵

1) En ce qui concerne les uns, la relation existe tant que les substrats demeurent tels qu'il étaient, même s'ils ont été séparés.—*la relation dépend des substrats*. Comme exemple, on pourrait penser au sucré et à l'amer. Le sucré sera toujours sucré pour un sujet percevant si la constitution du sucré ne change pas, bien que le percevant lui puisse mal percevoir.

2) Pour d'autres, la relation advient lorsqu'ils s'assemblent.—*la relation dépend encore des substrats qui ne deviennent relatifs que par l'assemblage*. On pense ici au double et au demi que 2 et 1 engendrent ensemble,⁴⁶ qui en règle donc naissent ensemble.⁴⁷ On pense aussi à la relation du père à son fils décrite comme engendrant/engendré.⁴⁸

3) Pour d'autres encore, même en persistant la relation cesse soit complètement, soit elle devient autre—*la relation est complètement extérieure aux substrats*. Par exemple, le gauche par rapport à ce qui est à droite.

On a coutume de départager ces modes sous l'appellation de relation interne et relation externe. Si Plotin présente vraiment une telle division, on comprend mal pourquoi il nomme trois modes différents de relation. Si l'exemple 1 et 2 sont des modes de la relation interne, pourquoi sont-ils énumérés séparément et qu'est-ce qui les distingue? Cette tripartition correspond-elle à la tripartition des *relatifs* au chapitre 6: *relatifs* conformes à l'acte, dénués d'activité et, comme troisième partie, l'*état*, la *disposition* ... (qui ne sont pas pour Plotin des relatifs)? Si oui, en quoi?

43. Sur le sens de relativité *sémantique*, *ontologique* et *épistémique*, cf. Julia Annas et Jonathan Barnes, *The Modes of Scepticism* (Cambridge: Cambridge U Press, 1985) en particulier 128–45. La relativité *sémantique* est définie: "We say that Fs are semantically relative if sentences of the form 'x is F' are elliptical for sentences of the form 'x is F' in relation to y" (139).

44. Plotin, VI, I[42], 7, 12–13: "μετὰ τὰ ὑποκείμενα ἔστι πρὸς ἄλληλα ἡ σχέσις."

45. Plotin, VI, I[42], 7, 16–21.

46. Plotin, VI, I[42], 7, 33: "συνεγέννησεν οὖν ἄμφω ἐξ αὐτῶν."

47. Plotin, VI, I[42], 7, 34: "πρὸς ἄλληλα ἐγεννήθη."

48. Plotin, VI, I[42], 8, 13.

C. Corporéité

Un autre candidat au titre de facteur de réalité pour la *relation*: le corps.⁴⁹ Celui-ci pourrait en effet satisfaire au critère ontologique. On identifie encore une fois cette hypothèse avec celle des Stoïciens. Il est toutefois difficile de savoir ce que sont réellement les relatifs chez les Stoïciens. Dans son classement des *Stoicorum Veterum Fragmenta* (SVF),⁵⁰ Hans von Arnim en fait des éléments de la physique. Anthony Long et David Sedley en font des éléments de l'ontologie dans leur recueil *The Hellenistic Philosophers*.⁵¹ À cette tendance s'oppose Karlheinz Hülsner dans son ouvrage *Fragmente zur Dialektik der Stoiker*⁵² (section 4.2.3) en rattachant les relatifs à la dialectique. Les arguments permettant d'appuyer l'une ou l'autre des positions sont controversés et aucune thèse ne fait jusqu'ici consensus. Nous ne nous engagerons pas dans la discussion de celles-ci, mais tenterons plutôt de déterminer comment Plotin lui-même comprit le *relatif* stoïcien. Cette tâche est difficile puisqu'il rejette la possibilité que les *relations* (au sens de *relatif*) soient des corps sans proposer quelque argument que ce soit. Plotin rejette plus exactement l'idée que la réalité commune des *relations* soit un corps. Anthony C. Lloyd⁵³ renvoie au début du passage VI, 1 [42], 30, 21 ss. en soutenant que la division et la place de la "catégorie" du relatif ne peut s'appuyer que sur une distinction dialectique et non physique ou ontologique. Le seul problème réside en ce que le début du passage chez Plotin ne concerne pas les *relatifs*, mais ce qu'on nomme les *dispositions* (τὰ πῶς ἔχοντα), qui elles ne sont pas relatives.

Afin de mieux comprendre la portée de l'argument plotinien, il nous faut brièvement éclaircir la signification de σῶμα dans l'hypothèse rejetée par Plotin. Pour les Stoïciens, un trait spécifique et nécessaire du corps (sans en être sa définition) est la capacité d'agir et de pâtir. Alexandre d'Aphrodise⁵⁴ leur reproche d'avoir fait de Dieu et de la matière des corps, le premier agissant dans le second affecté par lui. Cette capacité limitée aux corps signifie le rejet de la thèse acceptée par Platon et Aristote du pouvoir causal des incorporels. Dieu et la matière sont les deux principes matériels (qui sont des corps, l'un

49. Ici VI, 1 [42], 8, 2–4 et plus loin VI, 1[42], 9, 4.

50. Hans von Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, 4 volumes (Stuttgart: Teubner, 1964 [1^{ère} ed. 1905]).

51. Anthony A. Long and David N. Sedley, *The Hellenistic Philosophers*, vol. 1 "Translations of the principal Sources with philosophical commentary" (Cambridge: Cambridge U Press, 1988), vol. 2 "Greek and Latin texts with notes and bibliography" (Cambridge: Cambridge U Press, 1988).

52. Karlheinz Hülsner, *Fragmente zur Dialektik der Stoiker: neue Sammlung der Texte mit deutscher Übersetzung* 4 Bände (Stuttgart-Bad Cannstatt: Frommann-Holzboog, 1987–1988).

53. "Grammar and Metaphysics in the Stoa," dans *Problems in Stoicism*, ed. Anthony A. Long (London: The Athlone Press, 1971) 70 ss.

54. *Du mélange* 225, 1–2—SVF II, 310.

sous la forme d'agent, l'autre sous la forme de patient), qui concourent à la formation des "corps qualifiés."⁵⁵ Mais surtout, l'examen des passages conservés montre que la critique faite aux Stoïciens se concentre toujours sur le pouvoir des corps à être principes. Dans sa critique de la théorie stoïcienne des genres de l'être,⁵⁶ Plotin vise à n'en pas douter cette thèse. "Then how is matter a principle if it is a body? For it is not possible for a body not to be many; and every body is composed of matter and quality."⁵⁷ La condition *sine qua non* afin d'être un principe est d'être indivisible, un. Le corps ne remplit pas cette fonction et c'est semble-t-il plutôt en cela que Plotin lui refuse la possibilité d'être un principe. Mais si ce corps (*scil.* celui composé de matière et de forme) est corps en un autre sens, c'est qu'ils appellent la matière "corps" d'une manière équivoque.⁵⁸ Dit autrement, leur notion réfère à quelque chose qui n'est pas un. Arthur H. Armstrong fait remarquer que c'est l'un des rares endroits où Plotin approche la complexité de la notion stoïcienne du *corps*, qui n'est pas aussi banale que ce que beaucoup d'auteurs anciens ont pu laisser supposer.

Revenons maintenant au passage VI, 1, 8. Plotin écrit que la réalité commune des relatifs, si elle était un corps, n'existerait pas. Si on comprend par "réalité commune" le principe qui ordonne de manière nécessaire la série des relatifs sous sa coupe en agissant comme leur principe, il est évident que le corps ne joue pas ce rôle, puisque Plotin lui refuse le pouvoir d'être principe. Mais il n'est même pas sûr que les Stoïciens aient recherché une telle unité au niveau des "catégories." Dans ces deux cas, le relatif à ceci de commun qu'il permet, chez les Stoïciens, de déterminer de la manière la plus précise possible un objet individuel de l'ontologie et, chez Aristote, d'ordonner une suite de rapports en relation avec la forme la plus précise du relatif, celle du double et du demi. L'unité recherchée ne semble pas devoir être complète, mais posséder au moins une caractéristique propre, comme la simultanéité chez Aristote.

55. Cf. A.A. Long et D.N. Sedley 46 A–C, F et A ainsi que le commentaire dans la traduction de l'ouvrage faite par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, *Les philosophes hellénistiques*, tome II "Les Stoïciens" (Paris: GF Flammarion, 2001) 251.

56. Plotin, VI, 1[42], 26 ; 27.

57. Plotinus, *Enneads* VI. 1–5, with an English translation by A.H. Armstrong (Cambridge, MA/London: Harvard U Press, Loeb Classical Library, 1978) VI, 1[42], 26, 17–19: "ἔπειτα πῶς ἀρχὴ ἢ ὕλη σώμα οὐσα; οὐ γὰρ ἐστὶ σώμα μὴ οὐ πολλὰ εἶναι · καὶ πᾶν σώμα ἐξ ὕλης καὶ ποιότητος."

58. Plotin, VI, 1[42], 26, 19–20: "εἰ δὲ ἄλλως τοῦτο σώμα, ὁμωνύμως λέγουσι σώμα τὴν ὕλην."

D. La thèse de Plotin

Qu'est ce qui est identique en tous et quelle qualité possède cette réalité? Une condition supplémentaire à satisfaire dans le but de définir l'être du relatif: ne pas l'être par accident. Être simplement dit de quelque chose relève justement de l'accidentel.⁵⁹ Plotin tire la conséquence que tirait déjà Aristote avant l'introduction de sa seconde définition du relatif. Que le *relatif* ne soit pas accidentel implique que ce qui est relatif devrait l'être d'une manière nécessaire. C'est ce qu'exprime Plotin en écrivant que la réalité du rapport ne peut provenir de rien d'autre que de la *relation*.⁶⁰ L'existence en question n'est pas celle des sujets qui seraient relatifs, mais bien celle du rapport.

Après avoir tenté de mettre en évidence la division infranchissable constatée parmi les diverses *relations* (Plotin semble encore une fois faire usage de σχέσις pour πρὸς τι), il émet sa propre hypothèse: serait-ce que ce qui produit (la *relation*) chez l'un et l'autre est autre que ceux-là? Par exemple, les choses qui sont égales le sont par l'égalité et d'une manière générale celles qui sont les mêmes par une certaine identité.⁶¹ De manière un peu différente cette fois, lorsqu'il s'agit de ce qui est plus grand ou de ce qui est plus petit, il n'y a pas, semble-t-il, de participation à une même Forme, mais à deux formes qui s'actualisent chacune dans les individus en question.⁶² Dans l'optique d'Aristote, nous pourrions dire que Plotin propose quelque chose comme une relation différée, nous entendons par-là une relation qui n'intervient pas d'abord au niveau des individus mis en rapport, mais d'abord au niveau des Formes qui s'actualisent en eux.⁶³

Plotin rejette donc non seulement la conception du *relatif* selon laquelle l'unité des *relatifs* réside dans le fait d'être dit de quelque chose d'autre,⁶⁴ mais encore celle qui relève de la seconde définition d'Aristote dans les *Catégories*, c'est-à-dire la manière de se comporter par rapport à quelque chose.

59. Plotin, VI, 1[42], 7, 24.

60. Plotin, VI, 1[42], 7, 26–27: “ἀλλ’ οἷς ἡ ὑπόστασις οὐδ’ἀμύθεν ἦς ἐκ τῆς σχέσεως παραγίνεται.”

61. Plotin, VI, 1[42], 8, 22–23: “ἰσότητι γὰρ ἴσα καὶ ὅλως ταυτότητί τινα ταῦτά.”

62. Plotin, VI, 1[42], 8, 24–27: “ὅταν δὲ τὸ μὲν μείζον, τὸ δὲ μικρότερον, οἱ μὲν μεταλαβόντες ὁ μὲν μείζων ἐνεργεῖα φανέντος τοῦ ἐν αὐτῷ μεγέθους, ὁ δὲ μικρὸς τῆς μικρότητος.” Le travail de C. Luna a montré que chez Platon, Plotin et Proclus, il semble y avoir une continuité d'un auteur à l'autre “pour affirmer que chaque fait de relation implique toujours *deux* choses qui participent simultanément de *deux* Formes relatives dont la caractéristique est précisément de les renvoyer l'une à l'autre.” Cf. par exemple VI, 1[42], 9, 8–12.

63. Nous laissons de côté les questions qui concernent le mode d'actualisation et celles qui touchent à la participation. Même si ces questions sont très importantes pour la thèse plotinienne, là n'est toutefois pas le thème de notre étude.

64. Plotin, VI, 1[42], 7, 24–25: “λεκτέον δὴ τὸ πρὸς τι οὐκ εἶ τι ἀπλῶς ἐτέρου λέγεται, οἷον ἕξις ψυχῆς ἢ σώματος.”

Plotin se réapproprie enfin l'opposition qu'il avait pour ainsi dire retracée chez Aristote (κατ' ἐνέργειαν/ἀργόν, bien que celle-ci n'est pas pour Aristote une opposition qui fragmente le relatif) en précisant d'abord la nature de l'acte qui implique maintenant un *logos* et en traduisant ensuite la valeur non productive du second genre de relatifs par une *participation à une forme et à un logos*.⁶⁵ Il présente, en d'autres mots, d'un côté un *logos* actif par actualisation et, de l'autre côté, une *participation* à une forme et à un *logos*, celui-ci faisant office de point de contact pour les deux mouvements participation et actualisation. Au moyen de cette nouvelle dichotomie, Plotin interprète dans la suite du chapitre 9 les différents types de relatifs.

II. UN EXEMPLE DE RELATIF: LE DOUBLE ET LE DEMI

On a maintenant coutume de diviser les relatifs en deux groupes: ceux dont la relation est interne et ceux dont la relation est externe.⁶⁶ C'est ainsi qu'on parle des uns en tant que relations internes et des autres en tant que relation externe. La relation est dite interne lorsqu'un objet *x* en relation avec *y* est affecté par un changement survenu chez *y*. La relation est externe lorsqu'un changement survenu dans l'un des deux objets en relation n'affecte en rien l'autre. Ce qui se trouve à droite d'un objet ne modifie en rien cet objet après avoir été déplacé à sa gauche.

Pour intéressante et pertinente que soit cette division, elle ne fut cependant pas formulée en ces termes ni par Aristote, ni par Plotin et peut-être seulement par certains Stoïciens, comme Chrysippe par exemple. Aristote, pour sa part, classe les *relatifs* d'après un principe linguistique pour ensuite émettre l'hypothèse d'un mode plus restreint "de relation axé sur le *comportement* ou l'*être*."⁶⁷ Ce principe restreint permet de mieux mettre en valeur les relatifs en soi (καθ' αὐτά). Plotin quant à lui procède dans sa critique à un partage entre les rapports qui existent d'après un acte et ceux qui existent sans acte. Lui-même envisage toutefois la *relation* comme un *logos* actualisé et une *participation* aux Formes. C'est la raison pour laquelle, par exemple, Plotin se concentre davantage sur l'acte dans le rapport de la science au connaissable (puisqu'il vise à départager clairement deux groupes de relatifs), tandis qu'Aristote se concentre sur les conditions d'existence de l'un vis-à-vis de l'autre.⁶⁸

65. Cf. Plotin, VI, 1[42], 9, 1–4.

66. Cf., en ce qui concerne les Stoïciens par exemple, l'article de M.E. Reesor, "The Stoic Categories" 64.

67. Par *comportement*, nous n'entendons rien d'autre que πως ἔχειν qui se traduit par *être ou se comporter d'une certaine manière*. Cette manière est à préciser par les différents tests imposés à la catégorie: admettre un contraire, admettre le plus et le moins, impliquer un réciproque et être simultané.

68. Plotin s'est semble-t-il inspiré de deux perspectives différentes que nous trouvons chez Aristote, l'une en *Métaphysique*, ed. W. Jaeger, Δ 15 et l'autre au chapitre 7 des *Catégories*, ed.

S'il est vrai:

1) que la seconde définition du relatif⁶⁹ dans les *Catégories* a pour but de préciser la première définition en précisant la condition d'existence du relatif et, de telle sorte, à identifier les relatifs *en soi*;⁷⁰

2) que l'exemple modèle de ce relatif soit le double et le demi;

3) on peut alors mieux comprendre par l'étude de ce relatif-là ce qui permet de procurer une certaine unité à la "catégorie" du *relatif*. Ce couple fait pour ainsi dire fonction de noyau sémantique du *relatif*.⁷¹ Une seule preuve devra ici suffire afin d'appuyer notre hypothèse: l'exemple du double et du demi est dans tous les cas utilisé par Aristote, soit afin d'infirmer l'application générale d'une caractéristique à tous les relatifs (être sujet au plus et au moins, par exemple), soit afin de confirmer la valeur exhaustive d'une caractéristique pour l'identification des relatifs. Par exemple, tous les *relatifs* possèdent un corrélatif et le rapport du double et du demi en est l'exemple parfait. Cette relation modèle permet par la suite d'organiser les autres types de relatifs en ajoutant les conditions de réalisation dont ils ont besoin pour se réaliser.

Nous devons cependant laisser de côté l'étude des Stoïciens pour cette partie. Rappelons que nous ne cherchons pas à produire une histoire de la "catégorie" du *relatif*, mais bien à comprendre la valeur de la critique plotinienne en comparaison des thèses auxquelles elle se confronte. La thèse stoïcienne a semble-t-il été menaçante pour Plotin, mais il n'y a accordé que trop peu d'attention (du moins dans les textes que nous possédons) afin de vraiment pouvoir la disqualifier. Au moins deux raisons ont motivé l'attention de Plotin pour la théorie stoïcienne des "genres": la valeur accordée à la réalité épistémique de la *relation* et celle attachée à sa corporéité. Dans les textes qui traitent des troisième et quatrième genres stoïciens, nous n'avons trouvé aucune mention du double et du demi. De plus, s'ils ont effectivement divisé le genre relatif en deux⁷² dans le but de sauver la réalité du relatif contre l'argument sceptique qui conclue de la relativité du *relatif* (pour différentes personnes) à son inexistence, il est donc évident qu'ils n'ont

R. Bodéüs. La première fait intervenir le relatif selon l'acte et l'autre ne traite que de la connaissance dans son rapport au connu.

69. Cf. note 21.

70. Pour s'en convaincre, on peut se reporter aux *Topiques* qui donne la même "définition" du relatif. La première (ed. W.D. Ross, VI, 4, 142 a 29–30: ... πᾶσι ... τοῖς τοιοῦτοις ταῦτόν τὸ εἶναι τῷ πρὸς τί πῶς ἔχειν) renvoie plus précisément au relatif καθ' αὐτά comme le double et le demi qu'on ne peut saisir l'un sans l'autre. La seconde est très similaire à celle des *Catégories* (ed. W.D. Ross, VI, 8, 146b 3: ταῦτόν ἦν ἐκάστω τῶν πρὸς τι τὸ εἶναι ὅπρ τὸ πρὸς τι πῶς ἔχειν).

71. Cf. Marie-Dominique Philippe, "Le relatif dans la philosophie d'Aristote," *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 42 (1958): 691–98, qui développe plus abondamment cette thèse.

72. Cf. Simplicius, ed. H. von Arnim, *SVF* II, 403.

pas soutenu l'unité de ce genre. Du moins, pas celle qu'entendait Plotin. La critique de Plotin vise, d'une part, la réalité même du relatif stoïcien (qu'il reporte à une discussion ultérieure que nous ne possédons pas), d'autre part, l'incohérence logique d'accepter dans le même genre ce qui comporte de l'antérieur et du postérieur.

Plusieurs auteurs contemporains ont insisté sur le fait que la seconde définition des relatifs d'Aristote, qu'elle soit différente ou encore qu'elle constitue un approfondissement de la première, parvient à donner aux relatifs une certaine cohérence qui permette leur rassemblement et leur identification. Du double on peut dire ceci :

1) Tout d'abord *dit de quelque chose*⁷³ nous apprend que le double est relatif selon le nombre.⁷⁴

2) Il n'a aucun contraire et il n'est susceptible ni du plus ni du moins.⁷⁵

3) Mais comme tous les relatifs, il implique des *réciproques*.⁷⁶ Deux choses sont réciproques entre elles lorsque leur état est dépendant l'un de l'autre et mutuellement affecté. Ceci n'est possible que si le corrélatif d'un individu (ce par rapport à quoi quelque chose est dit tel qu'il est) a correctement été identifié. Cette identification consiste en une procédure d'abstraction des caractères non essentiels au fait d'être relatif en soi.⁷⁷ Le fait d'être un homme pour le maître, par exemple.

4) La réciprocité implique pour les relatifs en soi une simultanéité naturelle.⁷⁸ Si le double et le demi existent ensemble, ils sont pareillement détruit en même temps. Le double ne peut exister sans le demi et vice versa.

5) Enfin, une autre conséquence de la réciprocité des *relatifs* réside dans le fait d'en avoir une connaissance et non une simple conjecture. Si l'on sait que 2 est le double de 1, on doit nécessairement savoir que 1 est le demi de 2 parce que si on ne le savait pas de manière déterminée, on ne saurait même pas globalement si x est le double de y .⁷⁹

Bref, le double est en soi pour Aristote un relatif parce que dans son essence est impliquée la relation avec la moitié.⁸⁰

73. Cf. Aristote, *Catégories* 6b et *Métaphysique* Δ 15 1020b 26–28; 32, 1021a 7.

74. Le relatif est toujours dépendant d'un sujet. Ici selon le double, ailleurs selon la qualité. Le genre du double est par ailleurs le multiple. Cf. Aristote, *Topiques*, texte établi et traduit par Jacques Brunschwig, tome I *Livres I–IV* (Paris: Les Belles Lettres, Budé, 1967) IV, 3, 124b 15–17. Les citations des livres I–IV sont tirées de l'édition de J. Brunschwig.

75. Respectivement Aristote, *Catégories* 6b 18; 26.

76. Aristote, *Catégories* 6b 30: "ἀντιστρέφοντα."

77. Cf. *Catégories* 7a 24 et 39.

78. Aristote, *Catégories* 7b 15: "ἅμα τῇ φύσει εἶναι."

79. Aristote, *Catégories* 8b 4ss.

80. Aristote, *Topica* et *Sophistici Elenchi*, recensuit brevisque adnotatione critica instruit W.D. Ross (Oxford: Clarendon Press [Oxford Classical Texts], 1958) VI, 4, 142a 28–30.

Plotin, pour sa part, s'aide de la définition aristotélicienne dans le but de légitimer la réalité ontologique de la *relation* contre la réalité épistémique conçue par les Stoïciens. Ce qui est dit relatif (le rapport lui-même) ne peut dépendre que de la *relation* (ἐκ τῆς σχέσεως). Le double, par exemple, est une relation dérivée de deux nombres (ici 1 et 2) dont l'être n'est rien d'autre que d'être l'un pour l'autre (aspect corrélatif) *simultanément* (ἅμα ὑφίσταται) dans la mesure où le double provient du fait d'excéder la moitié et celle-ci d'être excédée par le double. Pour ce qui concerne les relatifs qui sont dénués de pouvoir actif, Plotin admet qu'il sont simultanés⁸¹ et confirme semble-t-il une caractéristique nécessaire des relatifs qu'Aristote avait mise en lumière. Il fait d'ailleurs usage pour sa propre thèse de la *simultanéité* lorsqu'il en fait celle de l'actualisation des Formes du double et du demi.⁸² Σχέσις signifie semble-t-il πρὸς τι. Ce n'est pas la *relation*-Forme, mais le rapport de deux choses considérées, pour le moment, indépendamment des *logoi*. On retrouve les deux sens en usage chez Plotin un peu plus loin:⁸³ si on donne préséance aux incorporels, les σχέσις sont, d'une part, des *logoi*, d'autre part, des participations aux Formes causées par celles-ci, c'est-à-dire des rapports. La même définition du *relatif* par la *relation* avec pour exemple le double est encore une fois mentionnée.⁸⁴

Un ton sensiblement différent s'élève d'autres considérations que porte Plotin au double. Cette fois,⁸⁵ un postulat différent, celui du *logos* et des Formes, est au fondement de l'explication. Cette différence réside en cela qu'il représente le complément nécessaire du premier postulat. Lorsque nous donnons la première place aux principes incorporels et aux *logoi*, en faisant alors de la relation elle-même un *logos* et une participation aux formes qui en sont la cause, le double est lui-même cause de lui-même du fait d'être double par sa participation en tant que relation à la Forme ou au *logos* du double.⁸⁶

81. Simultané: "ἅμα." Cf. Plotin, VI, 1[42], 8, 8–16.

82. Plotin, VI, 1[42], 9, 11–12. Cf. aussi l'importance de ἅμα dans la définition plotinienne du *relatif* VI, 3[44], 28, 5.

83. Plotin, VI, 1[42], 9, 6–8.

84. Plotin, VI, 3[44], 21, 15–21: "Ὅλως γὰρ πρὸς τι δεῖ τίθεσθαι οὐχ ὃ ἐστίν, εἴτ' ἄλλου ἐστίν, ἀλλ' ὃ ἡ σχέσις ἀπονευῆσθαι οὐδενὸς ὄντος ἄλλου παρὰ τὴν σχέσιν καθὼ λέγεται, οἷον τὸ διπλάσιον καθὼ λέγεται διπλάσιον ἐν τῇ πρὸς τὸ πηχυσίον παραβολῇ τὴν γένεσιν λαβὼν καὶ τὴν ὑπόστασιν οὐδὲν νοούμενον πρότουτου ἐν τῷ πρὸς ἕτερον παραβεβλησθαι ἕσχε τοῦτο λέγεσθαι τε καὶ εἶναι." Cf. la traduction dans Plotinus, *Enneads* VI. 1–5, trans. A.H. Armstrong: "In general, one should posit as relative not what first is, and then is of something else, but what the relationship generates without there being anything else beside the relationship in virtue of which it gets its name, for instance the double, in so far as it is called double, has its origin and its existence in the comparison with the single cubits-length, and, without anything before this entering the mind, is called and is double in being compared with something else."

85. Plotin, VI, 1[42], 9, 9 ss.

86. Plotin, VI, 1[42], 9.

C'est ainsi que Plotin peut refuser l'unité d'un genre commun à tous les relatifs, même si une unité de cette sorte octroyée "d'en haut," venant de l'extérieur des catégories, est exclue chez Aristote.⁸⁷

L'étude du *relatif* passe donc nécessairement par celle de la *relation* dont le sens ne peut être pleinement saisie sans l'étude des *logoi*. Il n'acquiert aucune légitimité par lui-même. La réponse de Plotin à Aristote et aux Stoïciens consiste à dédoubler la notion de *relation* pour en faire une part, disons, matérielle qui correspond en cela au *relatif* d'Aristote. D'autre part, il place le fondement de cette *relation* dans celle qui est Forme et *logos*. La *relation* matérielle participe alors de son homonyme, lequel lui donne sa substance. Ce dédoublement a pour conséquence l'être dérivé du *relatif* ou de la *relation* matérielle. Les *Catégories*⁸⁸ nous semble sans ambiguïté à l'égard de la dérivation: dans la perspective des *Catégories*, le double ne dérive pas de quelque chose. Pour Aristote, comme nous l'avons exprimé plus haut, le double est un relatif parce que dans sa signification même est impliquée celle de la moitié.

À partir de l'analyse du double et du demi, on peut tirer la conséquence suivante: *relatif* et *relation* ne sont pas des notions équivalentes. Pour Plotin, deux choses peuvent bien être en rapport (πρός τι), sans qu'elle soit en relation (κατὰ σχέσιν), mais deux choses ne peuvent pas être en relation sans être en rapport. Dit autrement, tout ce qui est relatif à quelque chose doit être rapporté au *logos* de la *relation* qui lui correspond, il doit en participer afin que le rapport soit fondé. Aucune légitimation de cette sorte n'est requise par Aristote.

CONCLUSION

Tout au long du traité 42, Plotin tente de montrer que les théories concurrentes de ses adversaires, Aristote (ou certains péripatéticiens) et les Stoïciens font preuve d'incohérence dans leur rangement des genres de l'être. Ils n'arrivent pas à donner l'unité nécessaire aux genres desquels dépendent les espèces et les individus. En d'autres termes, l'illimité n'arrive pas à être organisé. Le problème du limité et de l'illimité avait déjà été posé par Platon dans le *Philèbe*. Le sens du relatif, aussi bien chez Aristote que chez les Stoïciens, peut se résumer grossièrement dans la tentative de déterminer avec un degré de précision le plus acceptable possible le particulier, l'individuel, ce qui se laisse le moins déterminer, les choses qui en somme possèdent le caractère d'être illimité.⁸⁹

87. Aristote, *Métaphysique* B 998b 22–27.

88. Aristote, *Catégories* 7, 6a 39–b 1.

89. Dans une optique quelque peu différente et restreinte aux Stoïciens, John M. Rist écrit: "[Simplicius] devote a great deal of time to the fact that the Stoics were concerned to point

Il est généralement accepté qu'une théorie possède un pouvoir explicatif plus englobant lorsqu'elle arrive à rendre compte des faits aux moyens du nombre le plus restreint d'axiomes. Quels axiomes suppose la critique de Plotin? Elle est toute déterminée par l'axiome de l'existence de l'Un (ou de *logoi* et de Formes), sous la dépendance duquel doit être placée toute série. Aristote fait l'économie d'un tel axiome en ne se basant que sur l'expérience directe de substances premières. Dans le but de mieux les connaître, il faut en abstraire les espèces et ainsi dire de quelle qualités elles sont, de quelle quantité, en relation avec quoi Il était donc inévitable que Plotin ne puisse accepter la conception du relatif d'Aristote. La substance première à la base des "catégories" ne constitue pour Plotin aucun fondement ontologique valide sur lequel peut s'appuyer une théorie des catégories et encore moins une théorie des genres suprêmes. En outre, le principe d'ordonnement des catégories d'Aristote procède à partir de la combinaison de deux règles de base: *être dit de* et *être inhérent à*.⁹⁰ Ceci ne constitue à vrai dire aucun axiome, mais la simple constatation que nous prédisons certaines choses d'autres choses, alors que pour d'autres, l'existence inhérente de qualités est nécessaire. De plus, Plotin ajoute que la théorie des catégories n'est que partielle puisqu'elle ne concerne que la réalité matérielle. Par ce seul argument, Plotin aurait dû rejeter la prétention du *relatif* à être un genre.

L'idée d'une série organisée qui sous-tend la critique de l'unité catégorielle provient d'Aristote lui-même: un genre ne peut être prédiqué que de façon synonymique à ce qui lui est subordonné. Parce que la relation de ce qui est relatif implique deux réalités radicalement différentes, selon Plotin du moins, il est donc impossible que le genre relatif soit prédiqué de façon synonymique des deux types de relatifs.⁹¹ Plotin effectue par là une séparation que nous ne retrouvons pas chez Aristote, cela dit, dans un curieux mélange d'emprunts à la *Métaphysique* tout en critiquant les *Catégories*.

Du postulat plotinien découle certaines conséquences:

1) Plotin n'arrive à donner sens et unité au relatif que par le détour des Formes. Cette condition supplémentaire de la réalité de la *relation* (au sens

out that relative dispositions are not simply relations (τὰ πρὸς τι)... Disposition, we found, gives us information about the particular spatio-temporal situation of individuals, whose role in the cosmos we may wish to describe. Relative dispositions give us further information about that situation. Nevertheless it has been the purpose of this chapter to argue that they (*scil.* les catégories) are in fact methodological principles of some kind. They are meant to guide the enquirer into the status of particular things." "The Categories and their Use," dans *Problems in Stoicism*, éd. A.A. Long (London: The Athlone Press, 1971) 153–54.

90. Aristote, *Catégories* 1, 1a 1–15.

91. Cf. Steven K. Strange, "Plotinus, Prophyry, and the Neoplatonic Interpretation of the 'Categories'," dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, éd. Wolfgang Haase (Berlin/New York: Walter de Gruyter, 1987) 955–74. Cf. aussi l'article de Anthony C. Lloyd, "Neoplatonic Logic and Aristotelian Logic," *Phronesis* (1955–56): 58–72 et 146–60.

de *relatif*) est encore plus évidente dans l'exemple du double et du demi. Aristote en fournit une explication plausible à partir de rien d'autre que du double et du demi eux-mêmes.

2) Ainsi, Plotin ne répond pas directement au problème posé par le *relatif*.

3) Bien que Plotin ait raison de retourner contre Aristote l'argument de la prédication synonymique, l'unité du relatif d'Aristote implique une variabilité nécessaire⁹² que Plotin n'a pas mise en évidence, puisqu'elle heurte l'idée de séquence ordonnée homogène.

4) La question reste ouverte de savoir dans quelle relation sont les Formes les unes par rapport aux autres. Comment éviter les apories, en particulier celle du troisième homme, déjà présente dans la théorie des Idées-Formes?

En ne tenant pas compte d'un tel présupposé métaphysique dans les *Catégories* et les *Topiques*, Aristote ordonne son analyse d'après le critère interne de la corrélation⁹³ et de la modalité (deuxième définition du relatif).

92. Il serait trop long de faire le détour par cette question, mais la prédication synonymique pose la question de savoir si tout ce qui est dit du genre est prédiqué de manière synonymique de l'individu en passant par l'espèce. En prédiquant la qualité de la vertu de courage, par exemple, a-t-on par le fait même prédiqué toutes les caractéristiques de la qualité au courage? Si oui, le courage ne serait autre que la qualité. Tout les autres vertus seraient courage!

93. Cf. M.-D. Philippe, "Le relatif dans la philosophie d'Aristote" 691-98.